

The Mystical Threshold of Thirty: Social Pressure, Migration, and Existential Anxiety Among African Youth

Presneil Diafouka¹

Science Step Journal / SSJ

2025/Volume 3 - Issue 11

To cite this article: Diafouka, P. (2025). The Mystical Threshold of Thirty: Social Pressure, Migration, and Existential Anxiety Among African Youth. Science Step Journal, 3(11). ISSN: 3009-500X. <https://doi.org/10.5281/zenodo.18167840>

Abstract

This article explores what turning thirty really means for young adults in contemporary African societies. Rather than being just another birthday, thirty often feels like a turning point loaded with expectations about work, marriage, migration, and family duties. Through a reflective and critical lens, the study shows how these pressures are shaped by deep inequalities between Africa and Europe, especially in how work is valued, how migration is imagined, and how people struggle to make a living. The article also looks at the emotional weight carried by many young adults, caught between family demands, social comparison, and cultural norms. These tensions can lead to feelings of failure, shame, delayed independence, and identity confusion. Particular attention is paid to youth migration and the powerful myth of Europe as a land of rescue, along with the moral and emotional conflicts linked to remittances, interracial relationships, and the weakening of extended family bonds. By revisiting the idea of thirty as a “mystical” or dangerous age—often reinforced by historical and symbolic references—the article argues that this crisis is not personal but structural. It calls for rethinking social expectations, labor dignity, and youth policies so that thirty becomes an age of opportunity rather than anxiety.

Keywords:

Age thirty, African youth, social pressure, migration, identity crisis, postcolonial society, labor precarity, family expectations, existential anxiety.

¹ Catholic University of Central Africa, Congo-Brazzaville, diafoukapresneil83@gmail.com

Le Seuil Mystique de la Trentaine : Pression Sociale, Migration et Angoisse Existentielle chez les Jeunes Africains

Presneil Diafouka

Resumé

Cet article s'interroge sur ce que signifie réellement avoir trente ans pour les jeunes adultes en Afrique aujourd'hui. Plus qu'un simple anniversaire, la trentaine est souvent vécue comme un moment décisif, lourd d'attentes liées au travail, au mariage, à la migration et aux obligations familiales. À travers une lecture à la fois critique et sensible, le texte montre comment ces pressions sont alimentées par de profondes inégalités entre l'Afrique et l'Europe, notamment dans la manière dont le travail est reconnu, dont la migration est idéalisée et dont les individus tentent de survivre économiquement. L'étude met en lumière le poids émotionnel que portent de nombreux jeunes, pris entre les exigences de la famille, le regard des autres et des normes sociales parfois inaccessibles. Cette situation engendre souvent un sentiment d'échec, de honte, un retard dans l'accès à l'indépendance et une perte de repères identitaires. Une attention particulière est portée à la migration des jeunes et au mythe puissant de l'Europe comme terre de salut, ainsi qu'aux tensions morales et affectives liées à l'envoi d'argent, aux relations interraciales et à l'affaiblissement des liens familiaux élargis. En revisitant l'idée de la trentaine comme un âge « mystique » ou dangereux, renforcée par des références symboliques et historiques, l'article défend l'idée que cette crise n'est pas individuelle, mais profondément sociale et structurelle. Il invite ainsi à repenser les attentes sociales, la dignité du travail et les politiques en faveur de la jeunesse, afin que trente ans ne soit plus un âge d'angoisse, mais un âge d'ouverture et de possibilités.

Mots clés

Âge de trente ans, jeunesse africaine, pression sociale, migration, crise identitaire, société postcoloniale, précarité du travail, attentes familiales, angoisse existentielle.

Introduction

Age is not only a number; it is a social marker loaded with expectations. In many African societies, turning thirty is perceived as a decisive moment in life. It is the age at which a person is expected to have “made it”: secured a job, left the family home, married, and assumed financial responsibility toward parents and relatives. When these expectations are not met, thirty becomes less a celebration than a source of anxiety, shame, and self-doubt.

For a large number of African young adults, this pressure clashes with difficult social realities. Unemployment, underpaid work, lack of professional opportunities, and recruitment based on personal networks rather than merit make economic independence increasingly difficult. As a result, many individuals reach their thirties still dependent on their families, despite strong personal efforts and ambitions. This gap between what society demands and what reality allows creates deep frustration and a sense of personal failure, even when the causes are clearly structural.

Migration is often presented as the main escape from this situation. Europe and North America are imagined as spaces where success is guaranteed and dignity restored. Families invest heavily in this hope, sometimes at great personal sacrifice. However, the reality of migration is more complex. Many migrants occupy unstable or undervalued jobs while carrying the heavy moral responsibility of supporting relatives back home. The myth of migration as an easy solution thus reinforces unrealistic expectations and increases psychological pressure on those who leave and those who stay.

Beyond economic and social constraints, the age of thirty also carries a symbolic weight. Cultural, religious, and historical narratives associate this age with destiny, rupture, or even death. These representations intensify the fear of “missing one’s life” and transform a normal life transition into an existential crisis.

The central problem addressed in this article is therefore the growing mismatch between social expectations linked to the age of thirty and the lived realities of African youth. This mismatch produces a silent but profound crisis, where personal suffering is often interpreted as individual failure rather than the result of structural inequalities. Understanding this experience requires shifting the focus from individual responsibility to the broader social, economic, and cultural forces that shape the lives of young Africans today.

Demain, j’aurai 30 ans et j’ai peur.

30 ans : l’âge du bonheur ou celui de toutes les pressions ? Certains disent que c’est le plus bel âge de la vie, tandis que d’autres affirment que c’est celui de toutes les pressions sociales. Avoir un bon

poste et s'y épanouir, être en couple, penser à faire des enfants et aider les parents sont autant d'attentes qui peuvent être difficiles à satisfaire, surtout lorsqu'on vit en Afrique.

En Europe, lorsque vous terminez vos études, votre seule préoccupation n'est plus que le travail. Pour cela, les États européens ont mis en place des moyens conséquents afin que les jeunes, même lorsqu'ils ne travaillent pas, puissent au moins avoir de petits jobs qui leur permettent de payer leurs factures et de prendre soin d'eux.

En Afrique, en revanche, tous ces métiers sont dénigrés par les africains. Pourtant, ces mêmes métiers qu'ils trouvent dévalorisants sont ceux grâce auxquels, une fois qu'ils ont besoin d'aide, ils font appel à leurs frères ou connaissances vivant en Europe, qui leur envoient des mandats. Mais d'où vient cet argent ? C'est avec l'argent de ces petits boulots, jugés dégradants en Afrique, qu'ils nous viennent en aide.

Alors pourquoi pas l'inverse ? Pourquoi nos différents gouvernements ne pensent-ils pas à valoriser et à augmenter le SMIC de ces petits boulots que nous méprisons ici, en Afrique, alors qu'une fois en Europe, c'est exactement ce que nous faisons ? Pourquoi ne pas penser au chauffeur, au balayeur de rue, au serveur de restaurant, au coiffeur, au gardien, celui qui est toujours rabaissé par le fils du riche, sa fille, sa femme ou même par lui-même ? La seule fois où ces métiers sont valorisés, c'est lorsqu'ils sont exercés au sein de la présidence de la République. Lorsque vous travaillez à la présidence en tant que coiffeur du président, jardinier ou chauffeur, vous êtes bien rémunéré. En dehors de la présidence, non seulement votre métier n'est pas valorisé, mais il n'est également pas bien payé.

Pour une femme, le seul moyen de quitter la maison familiale, c'est de se marier raison pour laquelle, à un certain âge, elle souhaite déjà aller en mariage. Tandis que pour un homme, le seul moyen est de trouver un emploi, afin de pouvoir quitter la maison familiale par la grande porte, et pour ne pas être la risée de sa famille et du quartier. Pourtant, ce sont ces mêmes personnes qui vous attaquent la nuit non seulement spirituellement, mais aussi en vous critiquant ouvertement durant la journée.

C'est devenu tellement compliqué pour les jeunes qu'une fois qu'ils ont la possibilité de quitter leur pays, ils ne reviennent plus jamais. Combien de jeunes canadiens ou français voyons-nous venir « se chercher » en Afrique ? Ils sont rares, pour ne pas dire inexistantes. Pourtant, l'Afrique regorge de ressources extraordinaires. Ils viennent une fois leurs études terminées, et ils occupent des postes comme ambassadeurs ou superviseurs de chantiers où l'on extrait de l'or, qu'ils envoient ensuite pour développer leurs pays.

Et nous, lorsque nous arrivons là-bas, que faisons-nous comme métiers ? Agents de sécurité, aides-soignants, médecins hospitaliers voici les emplois des africains en France. Ces travaux sont

essentiels au fonctionnement de nombreux secteurs. C'est un fantasme des blancs de faire fonctionner leur économie sur notre force de travail. Avec cet argent, nos frères s'en sortent difficilement, tout en soutenant la famille restée en Afrique une famille qui, lorsqu'on est là-bas, pense que la neige rapporte de l'argent.

Sans compter aussi les amis qui, de temps à autre, vous écrivent pour vous parler de leurs problèmes financiers. D'après eux, l'Europe est un lieu où l'argent tombe du ciel.

L'Europe se présente comme un paradis pour les jeunes africains. Certains parents vont jusqu'à vendre les parcelles familiales pour envoyer leurs enfants en Europe "se chercher" afin d'aider la famille. Mais chose curieuse, une fois là-bas, certains enfants aident réellement leurs proches, tandis que d'autres, dès leur arrivée, se mettent en couple avec des femmes blanches. Une fois en couple, ils oublient non seulement d'où ils viennent, mais aussi la famille qui a vendu la parcelle familiale pour qu'ils puissent partir.

Voilà comment certains de nos frères tombent dans le piège de la femme européenne. Les parents restés au pays ne voient pas cela d'un bon œil. Ils disent toujours que c'est une autre forme de colonisation, car la mentalité de la femme blanche est très différente de celle de la femme noire. La femme noire pense, de temps en temps, à la famille de son mari, même quand cette famille est rarement reconnaissante, trouvant toujours les cadeaux de la belle-fille insignifiants. Or, la femme blanche, elle, limite sa famille à son mari et à leurs enfants. C'est très différent de la conception de la famille africaine.

Voilà la crainte des parents africains : que leurs fils ne tombent sur des femmes blanches qui vont chercher à les éloigner de leurs familles, les laissant pleurer derrière eux. Et lorsque la famille pleure, cela bloque les bénédictions, ce qui les empêche d'avancer dans la vie. On dit que lorsque vos parents pleurent dans la maison, les génies les écoutent souvent.

Avant, dans les années 1970, lorsque les africains se rendaient en Europe, les femmes blanches tombaient amoureuses d'eux, car elles savaient qu'une fois diplômés, ces hommes allaient rentrer au pays pour occuper des fonctions importantes, souvent en politique. Elles se disaient donc : "Si je me mets avec lui, il deviendra président, et moi, première dame." Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Les femmes blanches se mettent en couple avec les noirs pour passer du temps, mais une fois les études terminées, elles ne rentrent jamais avec eux, car elles savent que l'Afrique d'aujourd'hui n'est plus celle d'hier : souffrance, chômage, guerres.

Il y a aussi un autre problème : celui de ceux et celles qui ne réussissent pas là-bas. La honte de rentrer. "Comment les membres de ma famille vont-ils me voir ? Pour qui vont-ils me prendre ?" se demandent-ils. Ces questions entraînent culpabilité et honte. C'est pourquoi les africains qui ne réussissent pas ou qui n'ont pas décroché leurs diplômes ne veulent plus rentrer, car ils seront

pointés du doigt par la famille et le quartier. Ils sont donc condamnés à vivre là-bas jusqu'à leur mort, sachant qu'ils seront les éternels boucs émissaires de leur entourage. Ils savent aussi qu'ils ne trouveront jamais de travail chez eux, alors que là où ils étaient, ils pouvaient travailler partout et à tout âge.

Chez nous, passé un certain âge, il est impossible de travailler. Et même pour trouver un emploi il faut les réseaux de contacts et les recommandations. Comme on le dit trivialement : "Pour trouver du travail en Afrique, il faut toujours connaître quelqu'un qui connaît quelqu'un." Certains appellent cela le réseautage : pour travailler dans une entreprise, vous devez être recommandé par une personne influente. D'autres résument cela en une phrase : "Ah, c'est l'Afrique."

Je me rappelle encore de cet ami qui me parlait de placement et de réseautage au sein des entreprises. Il disait ceci : "Le réseautage vient de Dieu. Il a voulu que ce soit seulement son fils qui sauve le monde, alors qu'il aurait pu choisir un ange. Mais il a préféré choisir son fils. De la même façon, un chef d'entreprise voudra que ce soit son fils qui dirige l'entreprise après sa retraite. C'est un transfert de pouvoir, comme Dieu lors du baptême de son fils." Avait-il raison ? Je ne sais pas.

Avant, nous avions peur lorsque nos sœurs allaient chercher un emploi : tout le monde voulait coucher avec elles, le directeur général, le directeur des ressources humaines, et les autres. Elles étaient traitées comme des jouets que l'on pouvait se passer entre collègues. Or, aujourd'hui, avec l'avènement de la communauté LGBT, le monde accepte et ne juge pas. La différence, c'est qu'en Europe, rien n'est imposé. Chacun est libre de choisir son orientation sexuelle, personne ne vous impose quoi que ce soit.

Un jeune qui part chercher un emploi en Europe n'est pas obligé de coucher avec qui que ce soit pour l'obtenir. En Afrique, par contre, d'après les témoignages de nombreux jeunes garçons, ce phénomène est bien réel : "Il a proposé de coucher avec moi pour me donner cet emploi, il a dit qu'il allait changer ma vie", comme ils ont l'habitude de dire. Combien de fois n'avons-nous pas entendu ce genre de témoignage autour de nous ? Cela décourage les jeunes dans leur volonté d'aller chercher un emploi, raison pour laquelle ils veulent tous aller "de l'autre côté", comme au Canada. Là-bas, au moins, ils n'ont pas à subir ce phénomène, car ils ont la liberté de choisir leur orientation sexuelle, contrairement à l'Afrique, où ils subissent une culture qui ne leur appartient pas.

Déjà que nous n'avons pas notre mot à dire devant Dieu, puisqu'il décide de tout dans nos vies, laissez-nous au moins décider sur ce point.

On en parle rarement, mais il y a une crise qui tue énormément de jeunes en Afrique : la pression de la trentaine. Qu'est-ce que cette crise ? Elle se nourrit d'attentes sociales, de frustrations

internes, et du sentiment d'avoir à "canaliser sa vie", souvent sans satisfaction. C'est un croisement difficile à gérer, surtout quand s'y mêlent des pressions familiales et sociales.

Souvent, à 30 ans, nous habitons encore la maison familiale, ce qui signifie que ce sont les parents qui assument la responsabilité financière des repas familiaux, le pain le matin, et le repas à midi. Ce sentiment de gêne, de honte, est mélangé à la frustration. À cet âge, on se dit que c'était à nous de recevoir nos parents pour un repas. Mais hélas, à 30 ans, on n'y parvient pas toujours. Parfois, on partage encore la chambre avec ses petits frères et sœurs, sans aucune intimité.

Et pour couronner le tout, quand les parents manquent de patience, ils se mettent à nous insulter dès qu'il y a un souci. On les entend dire : "À ton âge, plutôt que d'aller chercher un emploi, tu préfères passer ton temps à dormir." "Si c'est pour beaucoup manger comme un porc, tu es fort, mais aller chercher un emploi, zéro." Pire encore, si vous vivez avec vos petits frères, dès qu'ils font des bêtises et que vous essayez de les réprimander, les parents se fâchent contre vous. Surtout en Afrique, où les derniers-nés sont adorés comme des dieux égyptiens. Les benjamins sont des princes. Dès que vous parlez, vos parents, surtout la maman, vous disent : "Laisse mon fils, va chercher un emploi." Est-ce une manière pour les parents de taquiner leurs enfants, ou bien une façon de leur dire qu'il est temps de libérer la maison, parce qu'ils ont déjà 30 ans ?

Pour fuir cette misère et ces questions dérangeantes, les hommes de 30 ans préfèrent traîner chez leurs amis, juste pour oublier un peu les soucis venant des parents et de la famille. Comme le disait Platon : "Voyager, c'est mourir un peu." Ils s'éloignent de chez eux pour oublier leurs problèmes et discuter avec leurs amis. Mais cela les entraîne souvent dans des débats stériles : Lionel Messi est-il meilleur que Cristiano Ronaldo, ou l'inverse ? Barcelone est-il meilleur que le Real Madrid, ou l'inverse ? Tel joueur est-il plus riche que l'autre ? Ou bien ils se tournent vers les jeux de hasard comme X-Bet.

Quel avenir pour les jeunes Africains ?

Ce qui est un simple divertissement pour les jeunes européens ou chinois est devenu, pour la jeunesse africaine, un véritable "travail". D'autres passent leur journée à boire, du matin au soir, des boissons locales qui les font vieillir prématurément. Ils paraissent plus vieux que ceux qui ont 20 ans de plus qu'eux. À force de vouloir tuer le temps, c'est le temps qui finit par les tuer.

Pour les filles arrivées à cet âge, il y a le chantage familial. Souvent, la famille leur dit des choses désagréables : "Ta sœur s'est déjà mariée, et toi, qu'est-ce que tu attends ?" Au-delà des concurrences que nous avons entre nous au sein de nos familles, il y a surtout celle du quartier. Dès que la fille de monsieur X s'est mariée avec un homme riche, les autres mamans vont prendre cette information comme moyen de pression sur leurs filles : "Tu ne vois pas que la fille de la famille X s'est mariée à son jeune âge, en plus avec un homme riche ? Mais toi, tu ne fais que rester à la

maison à manger, dormir et aller dans des sorties inutiles. Ramène-nous aussi un beau-fils riche comme la famille X", disent souvent certains parents à leurs filles.

Est-ce une course ? Les parents ne devraient pas mettre la pression à leur fille concernant le mariage. Combien de filles pleurent-elles dans leur mariage, où elles n'ont pas la paix, où d'autres ne dorment pas la nuit ? Car, comme on le dit, les grandes et belles maisons cachent souvent des vices. Il ne faut jamais envier ceux et celles qui y vivent. Tout cela à cause de la pression au mariage exercée par les parents, des filles se donnent à des hommes riches mais vicieux, qui sont dans des loges où l'on demande des sacrifices humains. Ce sont souvent des filles que les parents forcent à épouser des hommes riches et qui sont utilisées comme sacrifices.

De nos jours, nous voyons tellement de jeunes mourir si jeunes, de maladies mystérieuses dont on ne connaît même pas les origines. On apprend juste sur les réseaux sociaux la mort d'un jeune, comme on le reçoit souvent de la part de nos amis : "Tu connaissais telle personne ? Oui, pourquoi ? Elle est morte." Voilà comment on nous annonce la mort de nos amis.

Je n'ose même pas imaginer ce que ressentent les parents face à la disparition d'un enfant si jeune. La mort a changé de camp : bien avant, c'étaient des vieilles personnes qui mouraient, mais maintenant ce sont les jeunes qui meurent avant les vieilles personnes. Et le plus souvent, ces jeunes meurent à l'âge de 30 ans. Cet âge est un âge mystique. Alors, vis ta vie ou meurs à 30 ans.

Il est souvent dit que la trentaine marque le sommet du bonheur dans la vie. Si, pour certains, c'est une période où tout est déjà bien en place, pour d'autres, c'est le moment de prendre des décisions radicales. Mais tout le monde peut s'accorder sur une chose : cet âge symbolise l'ouverture d'un nouveau chapitre. Un cap important qui mérite donc d'être célébré dignement.

30 ans, un âge d'indépendance et de liberté, est aussi marqué par de nombreux changements. Tandis que la société nous impose un schéma bien défini : travail, mariage, enfants, cette décennie charnière est souvent synonyme de questionnements et de bouleversements intérieurs. C'est ainsi que certains n'hésitent pas à tout plaquer et partir à l'aventure ! Et pour cause : c'est un âge où nous devenons vraiment indépendants et envisageons l'avenir avec une multitude de possibilités.

C'est également à cet âge que nous commençons vraiment à apprécier notre bonheur.

À l'époque de Balzac, deux siècles auparavant, la trentaine sonnait le glas de la jeunesse. Mariés et parents de plusieurs enfants, les hommes et les femmes de cet âge avaient déjà accompli une grande partie de leur destin.

30 ans, c'est aussi le moment de briser les codes et de créer sa propre réalité. On assume ses choix, ses envies et ses singularités. Le cercle d'amis se réduit pour ne compter que ceux qui valent vraiment la peine. Au diable la peur d'être différent, de sortir du lot.

À trente ans, un homme devrait se tenir en main, savoir le compte exact de ses défauts et de ses qualités, connaître sa limite, prévoir sa défaillance, disait Albert Camus.

Vivre ou mourir à 30 ans, comme les grands personnages et le plus grand de tous, le fils de Dieu sont morts dans la trentaine.

En ce qui concerne Jésus-Christ mort entre 33 ans et 39 ans,

L'âge exact de Jésus-Christ à sa mort est inconnu, car la Bible ne fournit pas sa date de naissance ni celle de sa mort. Cependant, selon les estimations, Jésus a probablement été crucifié entre 33 et 39 ans, la plupart des spécialistes et d'historiens estiment l'âge à environ 34 ans.

En ce qui concerne Marilyn Monroe morte à 36 ans,

Marilyn Monroe, actrice américaine, est décédée à l'âge de 36 ans le 5 août 1962. La cause de sa mort est incertaine, avec des théories allant du suicide à l'assassinat. Selon certaines rumeurs, elle aurait été victime d'un complot impliquant le FBI et la CIA. D'autres théories suggèrent une erreur médicale ou un assassinat impliquant Robert Kennedy. Des enregistrements de séances avec son psychiatre, révélés des années après sa mort, montrent que Marilyn Monroe avait des projets pour son avenir et était obsédée par les Oscars. Le procureur chargé de l'enquête estime que l'actrice a été assassinée, mais ses affirmations sont remises en doute par de nombreux biographes et témoins.

En ce qui concerne Marien Ngouabi mort à 38 ans,

Marien Ngouabi, président du Congo, est assassiné à l'âge de 38 ans. Après sa mort, un Comité Militaire du Parti est institué et une enquête est menée pour identifier les responsables. Le capitaine Barthélemy Kikadidi est désigné comme le chef du commando qui a assassiné Ngouabi et est plus tard abattu par l'armée. Plusieurs personnes sont condamnées à mort et exécutées pour leur implication dans l'assassinat. Un culte national est institué en l'honneur de Ngouabi et son nom est donné à l'Université de Brazzaville. Plus tard, la Conférence nationale souveraine relativise la place de Ngouabi dans l'historiographie congolaise et réhabilite les autres anciens présidents du Congo. La dépouille de Ngouabi est finalement exhumée et réinhumée à Owando.

En ce qui concerne Néfertiti morte à 36 ans,

Néfertiti, l'épouse du pharaon Akhénoton, disparaît mystérieusement de l'iconographie amarnienne à partir de l'an 14 de son règne. Les raisons de cette disparition sont inconnues, mais des théories suggèrent qu'elle pourrait être morte à cette date, peut-être de mort violente. Des découvertes archéologiques, comme des sceaux de jarre à vin avec son nom, laissent penser qu'elle pourrait avoir vécu à la fin du règne de son époux ou même avoir régné après lui. L'identité d'Ânh-Khéperourê, une « femme roi » mentionnée dans les listes royales, est également débattue, certains spécialistes pensant qu'il pourrait s'agir de Néfertiti. L'emplacement de la tombe de Néfertiti reste un mystère.

En ce qui concerne Thomas Sankara mort à 37 ans,

Thomas Sankara, président du Burkina Faso, a été assassiné en 1987 à l'âge de 37 ans lors d'un coup d'État mené par Blaise Compaoré. Les circonstances de sa mort restent entourées de mystère et de nombreuses questions demeurent sans réponse. Sa mort a été condamnée par le Comité des droits de l'homme des Nations unies en 2006 pour l'absence d'enquête et de procès. Thomas Sankara reste un symbole de lutte pour la justice sociale et l'indépendance en Afrique, et son héritage continue d'inspirer des générations de militants et de jeunes africains.

En ce qui concerne Bruce Lee mort à 32 ans,

Bruce Lee était un acteur, réalisateur et maître d'arts martiaux américain d'origine chinoise. Il est décédé le 20 juillet 1973 à l'âge de 32 ans à Hong Kong. La cause officielle de sa mort est une réaction allergique à un analgésique, mais certaines théories suggèrent qu'il pourrait s'agir d'une rupture d'anévrisme. Bruce Lee est considéré comme l'un des plus grands maîtres d'arts martiaux de tous les temps et a eu une influence considérable sur le cinéma et la culture populaire. Ses films, tels que « La Fureur de vaincre » et « Opération Dragon », sont encore très populaires aujourd'hui.

En ce qui concerne Malcom X mort à 39 ans,

Malcolm X était un activiste américain des droits civiques et un leader du mouvement pour les droits des Afro-Américains dans les années 1950 et 1960. Il est décédé le 21 février 1965 à l'âge de 39 ans après avoir été assassiné par plusieurs personnes alors qu'il prononçait un discours à Harlem. Malcolm X était un défenseur des droits humains et un révolutionnaire qui prônait l'égalité et la justice pour les Afro-Américains. Ses idées et son héritage continuent d'inspirer des générations de militants et de leaders sociaux.

En ce qui concerne Martin Luther King mort à 39 ans,

Martin Luther King Jr. Était un pasteur baptiste et un leader du mouvement américain des droits civiques dans les années 1950 et 1960. Il est décédé le 4 avril 1968 à l'âge de 39 ans après avoir

été assassiné à Memphis, dans le Tennessee. Martin Luther King Jr. était un défenseur de la non-violence et de l'égalité des droits pour les Afro-Américains, et son message continue d'inspirer des générations de militants et de leaders sociaux. Il est célèbre pour son discours « I Have a Dream » et pour son rôle dans l'adoption de la loi sur les droits civiques de 1964 et de la loi sur le droit de vote de 1965.

En ce qui concerne Ernesto Che Guevara mort à 39 ans,

Ernesto « Che » Guevara était un révolutionnaire argentin qui a joué un rôle clé dans la révolution cubaine aux côtés de Fidel Castro. Il a été capturé et exécuté en 1967 en Bolivie, où il menait une guérilla contre le gouvernement. Guevara est devenu un symbole de la lutte pour la justice sociale et l'égalité dans le monde entier. Ses idées et son héritage continuent d'inspirer des générations de militants et de leaders sociaux. Il est également connu pour son journal et ses écrits sur la révolution et la guérilla.

Sur Néron mort à 30 ans,

Néron, empereur romain, a régné jusqu'à sa mort en 68 après J.-C. à l'âge de 30 ans. Face à une atmosphère de révolte et de contestation croissante, notamment avec la rébellion de Gaius Julius Vindex en Gaule et de Galba en Hispanie, Néron a ordonné l'exécution de nobles soupçonnés de trahison. Cependant, Galba s'est rebellé contre Néron et a reçu le soutien du Sénat et de certaines légions. Abandonné par la garde impériale, corrompue par Nymphidius Sabinus, Néron s'est suicidé le 9 juin 68 après J.-C. avec l'aide d'Épaphrodite. Sa mort a marqué la fin de la dynastie julio-claudienne et a été suivie par une période de guerres civiles connue sous le nom « d'année des quatre empereurs ». Le Sénat a voté sa damnatio memoriae, effaçant sa mémoire de l'histoire officielle.

En ce qui concerne Guillaume Apollinaire mort à 38 ans,

Guillaume Apollinaire, célèbre poète français, s'est engagé dans l'armée en 1914 pendant la Première Guerre mondiale. Il a été blessé à la tête en 1916 et, affaibli par cette blessure, il est mort de la grippe espagnole le 9 novembre 1918, deux jours avant l'armistice. Il est enterré au cimetière du Père-Lachaise à Paris, où sa tombe est ornée d'un monument conçu par Pablo Picasso. Sa bibliothèque personnelle est conservée à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris et compte environ 5 000 ouvrages.

En ce qui concerne Arthur Rimbaud mort à 37 ans,

Arthur Rimbaud, poète français, a mené une vie courte et aventureuse. Il a écrit ses premiers poèmes à l'adolescence et est devenu célèbre pour son œuvre révolutionnaire. Après avoir mené

une vie de voyages et d'aventures, il a été diagnostiqué d'un cancer du genou et a subi une amputation en 1891. Malgré cela, son état a continué à se détériorer et il est décédé le 10 novembre 1891 à l'âge de 37 ans. Son œuvre poétique continue d'être célébrée pour son originalité et son influence sur la littérature moderne.

En ce qui concerne Lord Byron mort à 36 ans,

Lord Byron, poète et diplomate britannique, a mené une vie d'excès et d'aventures. En 1824, il s'est impliqué dans la révolution grecque contre l'Empire ottoman, mais il est mort le 19 avril 1824 à l'âge de 36 ans après avoir contracté la fièvre des marais. Sa mort a été un événement marquant dans l'histoire littéraire et politique de l'époque.

En ce qui concerne Louis Pergaud mort à 33 ans,

Louis Pergaud, écrivain et instituteur français, est célèbre pour son roman « La Guerre des boutons ». Mobilisé pendant la Première Guerre mondiale, il a été tué au combat le 7 avril 1915 à l'âge de 33 ans, lors de la bataille de la Woëvre, alors que son unité chargeait les lignes allemandes. Il est resté célèbre pour son œuvre littéraire qui continue d'être lue et appréciée aujourd'hui.

En ce qui concerne les Sœurs Brontë, elles sont mortes à 30 ans, 29ans et 39 ans,

Les sœurs Brontë, Charlotte, Emily et Anne, étaient des écrivaines britanniques célèbres pour leurs romans. Elles sont mortes prématurément de maladies telles que la tuberculose. Emily est décédée à 30 ans en 1848, Anne à 29 ans en 1849, et Charlotte à 39 ans en 1855 (et non 1857), probablement due à la tuberculose ou à une complication liée à sa grossesse. Leurs œuvres, telles que « Jane Eyre » de Charlotte, « Les Hauts de Hurlevent » d'Emily et « La Recluse de Wildfell Hall » d'Anne, restent des classiques de la littérature anglaise.

En ce qui concerne Bob Marley mort à 36 ans,

Bob Marley, le célèbre chanteur de reggae, est décédé à 36 ans d'un cancer de la peau (mélanome acro-lentigineux) après avoir refusé l'amputation de son orteil pour des raisons liées à ses croyances rastafariennes. La maladie a été découverte après une blessure au pied en 1977, mais il a continué à se produire sur scène jusqu'à son dernier concert en septembre 1980. Il repose à Nine Miles, en Jamaïque.

En ce qui concerne Cléopâtre, morte à 39ans....

Cléopâtre, reine d'Égypte, est une figure fascinante de l'histoire, connue pour son intelligence et sa polyvalence. Elle a accédé au trône à 17 ans et est morte à 39 ans. Cléopâtre parlait neuf langues,

ce qui lui a permis d'étudier diverses disciplines telles que la géographie, l'astronomie, la médecine et les mathématiques. Ses écrits sur les herbes et les cosmétiques ont eu une influence durable, même si ses livres ont été détruits dans l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie. Cléopâtre reste une figure unique et influente dans l'histoire de l'humanité.

Dès que l'on dépasse cet âge mystérieux, je me dis que l'on a la chance de vieillir.

Conclusion

À travers cette réflexion, la trentaine apparaît moins comme un simple âge biologique que comme un moment de vérité. Elle cristallise les espoirs, les peurs et les contradictions d'une génération prise entre des attentes sociales fortes et des réalités économiques souvent implacables. Dans de nombreux contextes africains, atteindre cet âge signifie se confronter à une question centrale : que vaut un individu lorsque les promesses de réussite tardent à se réaliser ?

Les témoignages implicites et les situations décrites montrent que la pression de la trentaine ne relève pas d'un échec individuel, mais d'un système qui peine à offrir des perspectives crédibles à sa jeunesse. L'emploi précaire, la dépendance prolongée à la famille, la difficulté d'accéder à l'autonomie résidentielle ou affective transforment cet âge en une épreuve morale et émotionnelle. La migration, souvent fantasmée comme une échappatoire, révèle alors ses ambivalences : elle soulage certaines contraintes tout en en créant de nouvelles, parfois plus silencieuses, faites d'isolement, de culpabilité et de désenchantement.

La récurrence des figures historiques et culturelles mortes dans la trentaine participe à une forme de sacralisation de cet âge, comme s'il constituait un seuil ultime entre accomplissement et disparition. Cette symbolique, loin d'être anodine, traduit une angoisse collective face au temps qui passe et à la peur de « ne pas avoir réussi à temps ». Pourtant, elle ne doit pas masquer une évidence essentielle : ce ne sont pas les individus qui échouent à trente ans, mais des structures sociales qui échouent à les accompagner.

Penser la trentaine autrement, c'est refuser d'en faire un verdict définitif. C'est reconnaître la pluralité des parcours, la légitimité des retards, des détours et des recommencements. C'est aussi admettre que vieillir, dépasser cet âge dit « mystique », relève moins d'un échec que d'une victoire silencieuse. En ce sens, la trentaine ne devrait plus être vécue comme une frontière menaçante, mais comme un espace de redéfinition de soi, où l'humain prime enfin sur les injonctions sociales.

References

Diafouka, P. (2025). Le seuil mystique de la trentaine : pression sociale, migration et angoisse existentielle chez les jeunes Africains. Science Step Journal, 3(11).